

Peter Halley

La Crise de la géométrie et autres essais 1981-1987

Ministère de la Culture et de la Communication

Beaux-Arts de Paris éditions

D'art en questions

Écrits d'artistes

Beaux-arts histoire

n.b.

Peter Halley

**La Crise de la géométrie et autres essais
1981-1987**

Peter Halley est né en 1953 à New York, où il vit et travaille.

Les essais de Peter Halley, théoricien du mouvement Néo-Géo, traitent de la New Wave, du poststructuralisme, du postmodernisme et de la révolution numérique. S'appuyant sur Baudrillard, il porte un regard critique sur la société des médias, «culture coupée du symbolisme» et «obsédée par la mort». Il développe les principes d'élaboration de ses peintures qui reflètent la géométrisation croissante de l'espace social et de son emprise sur le monde d'aujourd'hui. Il analyse l'œuvre des artistes de la Modernité, de Duchamp ou Picasso à Reinhardt ou Warhol, ainsi que celle de ses contemporains, tels Ross Bleckner ou Jeff Koons. Un livre indispensable.

Peter Halley

**La Crise
de la géométrie
et autres essais
1981-1987**

Peter Halley
La Crise
de la géométrie
et autres essais
1981-1987

Beaux-Arts de Paris éditions

D'art en questions

Écrits d'artistes

Beaux-arts histoire

n.b.

Sommaire

<u>Le mouvement Beat, le minimalisme,</u>	
<u> la New Wave et Robert Smithson</u>	<u>9</u>
<u>Notes sur les peintures (1982)</u>	<u>17</u>
<u>Déclaration (1983)</u>	<u>18</u>
<u>Contre le Postmodernisme :</u>	
<u> une relecture d'Ortega</u>	<u>19</u>
<u>Ross Bleckner : la peinture à la fin de l'Histoire</u>	<u>33</u>
<u>Nature et culture</u>	<u>41</u>
<u>La Crise de la géométrie</u>	<u>49</u>
<u>Après l'art</u>	<u>61</u>
<u>La terre de glace</u>	<u>68</u>
<u>Le déploiement du géométrique (1984)</u>	<u>75</u>
<u>Notes sur la nostalgie</u>	<u>77</u>
<u>Franck Stella... et le simulacre</u>	<u>80</u>
<u>De la ligne</u>	<u>87</u>
<u>Essence et modèle (1986)</u>	<u>93</u>
<u>Réponse au : « Le sublime, c'est maintenant »,</u>	
<u> de Barnett Newman</u>	<u>95</u>
<u>Notes sur l'abstraction</u>	<u>97</u>

Beaux-Arts de Paris

14, rue Bonaparte 75006 Paris

www.beaux-artsparis.fr

Président du conseil d'administration

Laurent Max Starkman

Directeur

Jean-Marc Bustamante

Directrice adjointe

Patricia Stibbe

Responsable des éditions

Pascale Le Thorel

Chargée de mission pour l'édition numérique

Carole Croënne

Coordination éditoriale

Makis Malafekas

Administration des éditions

Dominique Adrian

Conception graphique

Carole Peclers

Réalisation

Pascale Georget

Relecture

Rodolphe Ragu



Ce livre numérique a été converti par Isako à partir de l'édition papier du même ouvrage
ISBN : 9782840565512

Textes de la première édition française, établie par Marie-Anne Sichère, sous la direction d'Alain Bonfand, 1992, traduits de l'américain par Yves Aupetitallot, Ann Hindry, Bruno Parfait, Monique Sjouerman.

Première édition : Peter Halley, *Collected Essays, 1981-1987*, Bruno Bischofberger Gallery, Zürich et Sonnabend Gallery, New York, 1988 et *Peter Halley*, éd. galerie Daniel Templon, Paris, 1986, pour « De la ligne », traduction Ann Hindry.

© Peter Halley, 1988. © École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris, 2014.



www.centrenationaldulivre.fr

Le mouvement Beat, le Minimalisme, la New Wave et Robert Smithson

Publié dans *Arts Magazine*, vol. 55, n° 9, New York, mai 1981.

Les adeptes de la New Wave ont actuellement tendance à nier le partage de tout objectif commun avec les minimalistes. Ceci reflète profondément la rivalité entre générations et le climat de méfiance qui caractérisent l'art moderne depuis le XIX^e siècle, situation à laquelle New York n'a bien sûr pas échappé. Plus exactement, on peut constater que ce sont à la fois les artistes de la New Wave et ceux qui en font la promotion qui s'engagent franchement dans la voie de la négation de l'Histoire. Ces artistes sont mus par une colère incontrôlable ; leurs promoteurs doivent nier toute relation réelle entre la New Wave et le passé s'ils veulent maintenir l'illusion de la nouveauté, illusion indispensable quand l'art vise un marché axé sur une classe grandissante d'entrepreneurs spéculant de plus en plus en fonction du concept d'obsolescence programmée.

Mais pour comprendre le sens du mouvement New Wave actuel, il est nécessaire d'identifier correctement ce qui l'a précédé. En fait, la New Wave, le Minimalisme et l'écriture Beat traitent tous de la même question. Tous trois expriment la fascination / répulsion de l'Amérique pour ses racines culturelles si superficielles et sa vulnérabilité face à l'impact du changement technologique.

À première vue, toute correspondance entre la New Wave et l'Art Minimal semble impossible dans la mesure où l'une des manifestations les plus évidentes de la New Wave est justement son opposition à ce que Jeffrey Deitch appelle « l'académie postminimaliste¹. » Cependant, c'est précisément cette académie postminimaliste qui a présenté une « normalisation »² des objectifs que s'était fixé le groupe minimaliste d'origine, à l'époque difficile de l'administration Nixon. L'intention politique du Minimalisme fut alors transformée par les diverses échappatoires du Postminimalisme, formelles, anthropologiques ou tournées vers l'idée de nature et d'artisanat.

On peut néanmoins trouver la preuve qu'il existe bien un lien entre les sensibilités New Wave et minimaliste dans la série d'essais que Robert Smithson a écrite à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Dans ses derniers écrits, Smithson a lui aussi élaboré une stratégie pour traiter des problèmes posés par la normalisation et l'autodestruction, qui avaient miné les mouvements Beat et minimaliste et menacent maintenant les artistes de la New Wave au moment même où ils apparaissent.

En 1966, Smithson publiait son premier essai, «L'Entropie et les nouveaux monuments», où il décrivait la fascination que la culture postindustrielle exerçait sur les premiers artistes postminimalistes, leur passion pour les films et les salles de cinéma, la «matière imprimée», la science-fiction, la théorie de l'information et la géologie. Il prétendait que la nature embryonnaire et brutale du travail de ces artistes était le résultat de leur propre torpeur «entropique», elle-même écho de la condition léthargique de notre civilisation³.

Arrêtons-nous à cette description des «sorties au cinéma» chez les artistes minimalistes, dans «L'Entropie et les nouveaux monuments»: «*Certains artistes voient un nombre invraisemblable de films. [Peter] Hutchinson, par exemple, au lieu d'aller à la campagne étudier la nature, ira plus volontiers voir deux ou trois fois le même film sur la 42^e Rue, par exemple Horror of Party Beach, et y repensera pendant des semaines. Les films confèrent un aspect rituel à la vie de nombreux artistes, et introduisent alors une sorte de mysticisme à bas prix qui les maintient en état de transe perpétuelle. Le "sang et les tripes" des films d'horreur répondent à leurs "besoins organiques", alors que la "froideur de l'acier" des films de science-fiction comble leurs besoins "inorganiques". Les films sérieux s'appuient trop sur les "valeurs", c'est pour cette raison qu'ils sont rejetés par les artistes les plus lucides. Ces artistes ont des rayons X à la place des yeux, et sont capables d'y voir clair dans le magma qui passe de nos jours pour de la "profondeur"*⁴.»

Écrite il y a une quinzaine d'années, cette description peut être considérée comme une véritable décalcomanie de l'approche d'un artiste New Wave. Peter Hutchinson, comme le groupe musical des B-52s, s'intéresse

à la culture plagiste postindustrielle. Il préfère même voir ses films à Times Square, s'appropriant ainsi un autre symbole de la génération actuelle. Comme les artistes minimalistes, ceux de la New Wave rejettent aujourd'hui le « magma » dépassé des « valeurs » humanistes traditionnelles en leur préférant la perception et les émotions déclenchées par la pornographie (Jimmy De Sana, Jane Dickson), la science-fiction (Steve Keister, Ronnie Fischer) et les nouvelles images (Ilona Granet, Becky Howland).

Comme les minimalistes, les New Wave se tournent vers les images produites par les médias plutôt que vers une conception nostalgique de la nature pour appréhender la substance du réel. Mais les minimalistes et les artistes New Wave n'ont pas eu la même réaction devant les mêmes images d'horreur. Là où les minimalistes étaient figés dans leur attente catatonique (ce que Smithson appelle leur « transe perpétuelle » et leur « état entropique »), les New Wave plongent délibérément dans la convulsion hystérique (ce que Ronny Cohen appelle leur « énergisme »)⁵. C'est là la différence essentielle entre la froide répétition métallique d'une sculpture de Judd et le fusain sur carton, maladroit et tortueux de Becky Howland, *Transmission Towers*, qu'on a pu voir à l'occasion du *December Colab Show* chez Brooke Alexander. (Il faut noter que les minimalistes, entropiques et catatoniques, s'efforçaient de traduire physiquement leur propos par la forme abstraite, alors que les artistes New Wave, hystériques et « énergétiques », ont tendance à représenter des phénomènes spécifiques.)

Toujours dans « L'Entropie et les nouveaux monuments », Smithson explique quel matériel visuel intéresse l'artiste minimaliste : « *Comme les films et les salles de cinéma, la "matière imprimée" joue un rôle entropique : les cartes, les graphiques, les publicités, les livres d'art, les livres scientifiques, l'argente, les plans d'architecture, les manuels de mathématiques, les diagrammes, les journaux, les bandes dessinées, les dépliants et les brochures des compagnies industrielles. Judd a une collection labyrinthique de matière imprimée, qu'il "regarde" la plupart du temps plus qu'il ne la "lit"*⁶ ».

Depuis cette explication de 1966, la « matière imprimée » (sous forme de « livres d'artistes ») est devenue le domaine exclusif de la fixation

post-minimaliste sur la philosophie phénoménologique et la réalité privée. À la fin des années 1960, comme aujourd'hui, elle donnait aux artistes le moyen d'enregistrer radicalement leur appréhension de la société. Smithson explique que Donald Judd « *pourrait prendre une équation mathématique et, à vue, la traduire en une progression d'intervalles métalliques* », ce qui est un moyen d'échapper à la convention surannée de la composition « relationnelle ». « *L'écriture de Judd, poursuit Smithson, se rapproche énormément des descriptions précises et purement matérielles, que l'on peut trouver dans sa collection de manuels de géologie*⁷ ». L'intérêt que des artistes comme Judd ont éprouvé pour la science-fiction les a aidés à rompre avec les valeurs culturelles et les modes artistiques traditionnels admis.

La matière imprimée, telle que Smithson l'a décrite, joue aujourd'hui un rôle similaire dans la culture New Wave. Dans la chanson, *Don't Worry About the Government*, le groupe musical *Talking Heads* met l'accent sur sa fascination pour la « conscience cartographique » et les slogans publicitaires. L'artiste Peter Fend a récemment présenté *Future States*, un dessin où apparaissent, sur un planisphère, des frontières politiques potentielles. La thématique de l'argent, vient, elle aussi, de réapparaître. Au *Times Square Show*, Christof Kohlhöfer a présenté *Billion Dollar Bills*. Dans une exposition récente au Colab, Andrea Callard a proposé une pièce intitulée *I made this money, what can I buy?*

Partant de là, nous pouvons même remonter de 1966 à 1956. Cette préoccupation, cette conscience douloureuse de l'impact du changement technologique sur la culture, trouve sa source dans l'œuvre des écrivains de la *Beat Generation*.

Contrairement aux artistes New Wave, les minimalistes semblent bien avoir eu conscience de leur dette envers l'écriture Beat. Smithson, par exemple, reconnaît volontiers l'influence que les Beats, et plus particulièrement Allen Ginsberg et William Burroughs, ont pu exercer sur l'évolution de son propre travail. Conscient de cet héritage, ce n'est pas sans fierté que Smithson fait référence à ses liens avec diverses figures Beats à l'occasion d'un entretien à caractère autobiographique donné aux *Archives of American Art*

Index

- Albers, Josef
 Alberti, Leon Battista
 Alexander, Brooke
 Allen, Steve
 Amenoff, Gregory
 Andre, Carl
 Aycock, Alice
 Bacall, Lauren
 Barthes, Roland
 Bartlett, Jennifer
 Battcock, Gregory
 Baudrillard, Jean
 Beckett, Samuel
 Beethoven, Ludwig van
 Berger, John
 Biafra, Jello
 Bleckner, Ross
 Borofsky, Jonathan
 Brackhage, Stan
 Brancusi, Constantin
 Brecht, Bertolt
 Buchloch, H. D. Benjamin
 Burroughs, William S.
 Byrne, David
 Cage, John
 Callard, Andrea
 Caravage, Michelangelo Merisi, dit le
 Caro, Anthony
 Cassidy, Neal
 Cézanne, Paul
 Clark, Timothy James
 Cohen, Ronny
 Corso, Gregory
 Courbet, Gustave
 Cummings, Paul
 Darboven, Hanne
 Debord, Guy
 Debussy, Claude
 Deitch, Jeffrey
 De Maria, Walter
 De Sana, Jimmy
 Descartes, René
 Donahue, Phil
 Duchamp, Marcel
 Dickson, Jane
 Dylan, Bob
 Disney, Walt
 Eisenhower, Dwight David, dit « Ike »
 Emerson, Peter Henry
 Euclide
 Ewing, Lauren
 Ferlinghetti, Lawrence
 Flavin, Dan
 Fend, Peter
 Fischer, Ron M.
 Fischer, Ronnie
 Flavin, Dan
 Foster, Hal
 Foucault, Michel
 Frampton, Hollis
 Garbo, Greta
 Garet, Jedd
 Gauguin, Paul
 Gibson, William
 Ginsberg, Allen
 Glenn, John
 Godard, Jean-Luc
 Granet, Ilona
 Greenberg, Clement
 Greenhouse, Steven
 Guilbaut, Serge
 Haring, Keith
 Hart, Gary
 Hegel, Georg Wilhelm Friedrich
 Howland, Becky
 Hughes, Howard

Humphrey, Hubert
 Hutchinson, Peter
 Irwin, Robert
 Izenour, Steven
 Jameson, Fredric
 Jensen, Bill
 Johns, Jasper
 Joyce, James
 Judd, Donald
 Kandinsky, Wassily
 Kant, Emmanuel
 Karamzine, Nikolai Mikhailovitch
 Kennedy, John Fitzgerald
 Keister, Steve
 Kerouac, Jack
 Klee, Paul
 Kohlhofer, Christof
 Koons, Jeff
 Kowinski, William Severini
 Kubler, George
 Kurz, Bruce
 Levin, Kim
 Levine, Sherrie
 LeWitt, Sol
 Lindbergh, Charles
 Lydon, John
 Madonna, Madonna Louise Ciccone, dit
 Malevitch, Kazimir
 Manet, Édouard
 Marden, Brice
 Matisse, Henri
 Mondale, Walter
 Mondrian, Piet
 Monet, Claude
 Morris, Robert
 Murphy, Jamie
 Murray, Elizabeth
 Napoléon I^{er}
 Newman, Barnett
 Newton, Isaac
 Noland, Kenneth
 Olitski, Jules
 Opalka, Roman
 Ortega y Gasset, José
 Picasso, Pablo
 Pirandello, Luigi
 Platon
 Pollock, Jackson
 Presley, Elvis
 Prince, Richard
 Pynchon, Thomas
 Rauschenberg, Robert
 Reagan, Ronald
 Reinhardt, Ad
 Robbe-Grillet, Alain
 Rose, Barbara
 Rothko, Mark
 Ryman, Robert
 Salle, David
 Satie, Erik
 Schapiro Meyer
 Scott Brown, Denise
 Serra, Richard
 Shaiken Harley
 Sherman Cindy
 Sid Vicious, John Simon Ritchie, dit
 Smithson, Robert
 Stallone, Sylvester
 Stella, Frank
 Taine, Hippolyte
 Taylor, Elizabeth
 Temple, Shirley
 Trow Jr., George W.S.
 Tschumi, Robert
 Van der Rohe, Mies
 Venturi, Robert
 Virilio, Paul
 Wagner, Richard
 Warhol, Andy
 Wayne, John
 Williams, William Carlos
 Yurick, Sol